

Paul Chatenoud, Français d'Irlande

Esprit vagabond

Paul Chatenoud remercie en exergue de son livre Homère, Montaigne, Freud, Proust, Panaït Istrati, Lacan et Brassens qui lui ont «*montré le chemin de la vie vagabonde*». Au bout du chemin il y avait un portail vert ouvrant sur un cottage d'Irlande. Paul y a posé sa bibliothèque, mais son esprit continue à vagabonder, au cours de longues conversations avec ses visiteurs, devant un feu de tourbe.

■ Paul Chatenoud n'est jamais venu en Alsace. Il ne connaît de notre région que ces appelés qu'il croisa dans une vie antérieure, jeunes recrues qu'il forma pendant quelques mois à Nancy avant leur départ pour l'Algérie. La section était composée pour moitié de Martiniquais et pour moitié d'Alsaciens. «*Il n'y a pas plus opposés comme tempéraments. J'avais des bons contacts des deux côtés, mais il fallait constamment arrondir les angles entre l'exubérance des uns et le sérieux des autres*», dit Paul Chatenoud. Certes, ajoute-t-il, «*j'ai beaucoup appris des hommes en faisant cohabiter nuit et jour des êtres aussi différents*». L'anecdote paraît légère au regard des principes qui guident cette rubrique "caractères" depuis plus de dix ans: des portraits de personnes qui ont un lien fort avec l'Alsace sans obligatoirement être nés ou résider ici.

«*Son côté vieux sage chinois passé par beaucoup de difficultés*»

Tant pis, toute règle a ses exceptions et il eût été dommage de passer à côté d'un tel "character" au sens anglais du terme, un personnage peu banal, installé depuis vingt-cinq dans les terres sauvages du nord de l'Irlande. Il accueille dans son cottage des gens de toutes origines sur lesquels il pratique, pendant des petits-déjeuners prolongés, l'art socratique de la maïeutique, l'accouchement des pensées enfouies au fond de chacun. Ce matin de la fin mars, c'est un certain Stephen Plunkett et son épouse qui dégustent la vingtaine de sortes de confitures et marmelades qui contribuent à la réputation de *The Green Gate*.



The Green Gate, un lieu béni des dieux: il a été construit à l'emplacement d'un couvent du XII^e siècle, selon les archives de la paroisse d'Ardara.



Paul Chatenoud: «*Les anecdotes réelles ou imaginaires de mon livre ne sont là que pour faire passer avec plus de force ma philosophie et ma vision de la vie.*» (Photos DNA - Claude Keiffin)

Plunkett? Un nom chargé d'histoire en Irlande. Stephen, employé d'une chaîne de télévision, est un petit-ne-

veu de Joseph Plunkett, l'un des chefs de l'insurrection de Pâques 1916 qui vit l'occupation de la grande poste de Dublin et la proclamation de la République d'Irlande; il a été exécuté par l'occupant britannique.

«*Avant d'être un révolutionnaire, mon grand-oncle était un poète*», raconte Stephen devant ses œufs au bacon. «*Les poètes sont des révolutionnaires, car ils commencent par bousculer l'ordre établi des mots*», philosophe Paul Chatenoud. Si elle s'était produite quelques années plus tôt, cette rencontre aurait sans doute figuré dans l'essai qu'a publié Paul Chatenoud à l'été 2009 (*).

On y découvre son «*côté vieux sage chinois qui, passé par bien des difficultés, nous délivre avec humour un véritable message d'amour et d'amitié*», comme l'a écrit un

de ses lecteurs parisiens. Le livre n'a pas plu à tout le monde. Certains de ses amis journalistes - il en a beaucoup - n'ont pas apprécié qu'il ne participe pas à la compassion universelle, au lendemain du 11 septembre 2001, lorsque *Le Monde* titrait: «*Nous sommes tous des Américains*». «*Je ne suis pas Américain parce que deux tours sont tombées. Je serais plutôt Japonais en 1945, Vietnamiens en 1965, Chinois en 1973, Irakiens en 2003*», proteste Paul Chatenoud.

Que peut-il arriver de pire que de perdre sa mère à deux ans et demi?

Les réactions à son bouquin qui l'émeuvent le plus sont celles qui disent: «*Je n'avais jamais pensé à ça sous cet angle-là.*»

Paul est né au Maroc. Son père, blessé au Chemin-des-Dames, y avait émigré après la Grande Guerre; il eut douze enfants. Paul est le cinquième des six issus du premier mariage. A deux ans et demi, il perd sa mère, tuée par les éclats d'un chasseur américain qui s'est écrasé non loin d'elle. «*Que peut-il arriver de pire?*», dit Paul. De ce jour-là, le garçon, qui ne comprenait pas qu'un si petit avion ait pu faire un si grand trou, n'a plus eu peur de rien. Mais il resta hanté par le «*cratère*» qui engloutit sa mère et passa sa vie à «*subliminer la réalité du manque*».

Débarqué en France pour ses études secondaires, il attrape vite la nostalgie de la liberté connue dans le bled. A 17 ans, il retourne au Maroc et trouve un emploi dans une agence maritime de Casablanca. L'ennui d'un travail administratif le pousse à démissionner assez rapidement, malgré la grosse augmentation promise par le directeur. «*Je rentre à Paris pour écrire un livre*», se justifie Paul. «*Je ne lirai jamais votre livre*», réplique son patron. Et pour cause, il n'est sorti en librairie qu'un demi-siècle plus tard.

Paul Chatenoud fait son service militaire puis entame, à 24 ans, des études de philosophie à la Sorbonne. Il se lie d'amitié avec Vladimir Jankélévitch et suit pendant deux ans le séminaire de Lacan.

«*Au cours de Lacan, je ne prenais pas de notes, je m'imprégnais du spectacle*»

«*Contrairement à la plupart des auditeurs, je ne prenais pas de notes. Je m'imprégnais du spectacle. Je crois l'avoir mieux compris et apprécié que beaucoup de scribouillards qui en restaient à la lettre. C'est beaucoup plus tard que je découvre que Pythagore interdisait à ses élèves de prendre des notes. Je comprends maintenant pourquoi.*»

Sa licence de philo en poche, Paul Chatenoud devient... directeur export d'une entreprise de travaux publics à Annecy. L'un de ses déplacements le mène pour la première fois dans le Donegal, en Irlande. Nouveau virage en 1978: il ouvre la première librairie musicale de Paris, près de Notre-Dame. Déception là encore. «*Loin de rencontrer des écrivains, le libraire bien souvent ne voit que des auteurs venant s'enquérir de la vente de leur chef-d'œuvre. Ras-le-bol de gérer. Je suis*

un créateur», décide-t-il. Il loue un cottage au Donegal pour enfin écrire son livre. Encore raté. Le cottage était «*situé à une centaine de mètres de l'océan, l'air marin at-taquait tout. J'étais venu refaire le monde, je ne refaisais que les peintures*».

La nécessité financière, mais combien salutaire, de recevoir des visiteurs

De retour à Paris, un coup de fil insistant des propriétaires du cottage le convainc d'assister au mariage de leur rejeton. C'est pendant cette escapade qu'il découvre une ferme abandonnée, sur une colline, avec une vue imprenable sur la baie d'Ardara. Il l'achète pour une bouchée de pain, la retape vaillamment lors de séjours espacés et irréguliers. Le libraire-philosophe traverse une période difficile: un divorce, la vente de la librairie et de son appartement parisien. Pendant dix ans, il vit de ses rentes et finit de se ruiner dans de très mauvais placements.

«*Quand je me suis définitivement installé ici, je n'avais plus le sou. Après quelques travaux, j'ai ouvert des chambres d'hôte. La décision n'était pas facile. Moi qui étais venu ici pour profiter de ma solitude, comment allais-je pouvoir la concilier avec des visiteurs? La nécessité financière faisant loi, je n'avais pas le choix. Comme souvent dans la vie, cette nécessité s'avéra salutaire.*» Ses premiers clients, en juillet 1994, sont un couple de motards venus de Provence, Pierre et Sylvie. Ils lui ont fait une pub d'enfer.

Depuis, rares sont les hôtes qui ne se sont pas sentis au diapason du lieu et de son propriétaire. Ils sont accueillis par Christopher, le rouge-gorge trop bien nourri. Et par une paire de fesses sculptées par un artiste local dans un morceau de bois resté immergé dans l'eau pendant 5000 ans. «*Dans quel état seront vos fesses dans cinq mille ans?*», demande Paul, provocateur, aux visiteurs un peu trop coincés. En général, ça suffit à dégeler l'atmosphère.

Claude Keiffin

(*) Paul Chatenoud, *Le regard du ventriloque*, éd. Les Cygnes, 200 pages, 20 €. Lire la critique dans les DNA du 15/11/2009. La version anglaise sort le 15 mai.

■ L'adresse de son cottage: The Green Gate, Ardara, Co. Donegal, Republic of Ireland, © 00 353 74 9541546 ou © 00 353 87 0575798. Internet: www.thegreengate.eu ou www.leregardduventriloque.eu